

LOUIS CABARET

Tout part à la nuit



LIANA LEVI

Famille du média : **PQN**
(Quotidiens nationaux)

Périodicité : **Quotidienne**

Audience : **1139000**

Sujet du média :

Actualités-Infos Générales



Edition : **Du 25 au 26 novembre**

2023 P.44

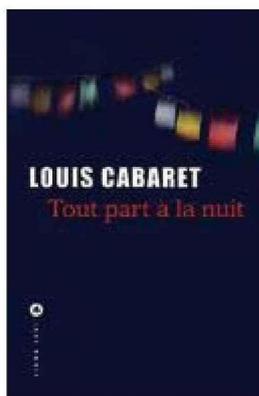
Journalistes : **N.A**

Nombre de mots : **174**

ROMANS

LOUIS CABARET

Tiffanie a deux fils, Joris, 7 ans et Chris, 14 ans. Chris est un gosse teigneux, une bombe à retardement, enfin c'est ce qu'il aime qu'on pense. Le père est en prison pour braquage. Les bijoux volés sont cachés quelque part, on ne sait pas où. Parfois dans sa cellule, on lui amène ses fils. Ils s'aiment sans doute mais n'ont rien à se dire. Tiffanie vient de rencontrer Marvin. Entre eux c'est l'amour. Marvin, on ne sait pas bien ce qu'il fait ni d'où il vient. Il est rassurant, calme, il pêche mais relâche les poissons, il arbitre les drames familiaux, réussit à séduire Chris-la terreur mais pas Joris. Joris lui n'aime pas Marvin parce qu'on dirait qu'il a deux visages, aussi effrayants l'un que l'autre. Tout se joue dans une ambiance poisseuse et dans l'atmosphère tendue d'un drame qui couve et peut éclater à n'importe quel moment. **N.A.**



**TOUT PART
À LA NUIT** Liana Levi,
218 pp., 19 € (ebook : 14,99 €).



Le Mans

Son premier roman « fait écho à un trop-plein »

Tiré à 5 000 exemplaires, *Tout part à la nuit* est le premier roman du Manceau Louis Cabaret. Il raconte « le déchirement d'une famille prise dans un jeu qui la dépasse ».

Entretien.

Louis Cabaret, auteur manceau de *Tout part à la nuit*, son premier roman, sorti le 24 août.

Que raconte votre roman ?

D'une part, il y a une famille mono-parentale à bout de souffle. La mère, Tifannie, n'a plus d'énergie ; et la violence est en train de saisir l'adolescent, Chris, et plus sporadiquement son petit frère, Joris. Un nouvel arrivant, Marvin, va ramener de l'énergie, de l'envie, du jeu...

En parallèle de ça, il y a le père des enfants, en prison, qui ne voit plus ses enfants mais qui essaie de renouer avec eux.

Les relations familiales sont donc au cœur du livre...

Oui. Le père, par exemple, n'a pas de nom parce qu'il est en quête d'identité : paradoxalement, je l'ai appelé « le père » parce qu'il n'arrive pas à l'être. Marvin, lui, essaie de se positionner dans cette famille en faisant attention aux besoins de chacun, même s'il n'a pas forcément que des bonnes motivations...

Les relations parents-enfants, ça nous traverse tous. Mais c'est aussi quelque chose de personnel, qui me travaille depuis longtemps.

Est-ce lié à votre passé d'éducateur ?

J'ai été éducateur pendant quatre ans dans un Institut thérapeutique, éducatif et pédagogique (Itep) qui accueillait des enfants de 8 à 16 ans. Ils souffraient de troubles du comportement et ils avaient des parcours de vie tellement bousillés qu'ils étaient



Louis Cabaret, du Mans, est l'auteur de « *Tout part à la nuit* », son premier roman.

| PHOTO : OUEST-FRANCE

envahis par la violence... Ce que j'ai vu, ça fait bouger les lignes. La violence et les crises, normalement, ça casse tout. Et malgré tout, on se rend compte que des relations sont possibles...

Ce que j'ai creusé, c'est une espèce de sidération : il y a quand même beaucoup de choses qui font qu'on pourrait être bien, prendre soin des uns des autres. En même temps, il y a quelque chose de mauvais qui est à

l'œuvre un peu partout, qui abîme les relations. Et je n'ai pas de solution.

Vous avez commencé l'écriture du roman en partant de l'itep ?

Oui, je suis parti un peu épuisé... Le roman fait écho à un trop-plein, c'est une manière de le laisser reposer pour mieux le comprendre. J'ai mis huit ans à écrire ce livre, ça m'a demandé beaucoup de maturation pour savoir ce que je voulais dire,

trouver la bonne forme, le bon ton aussi...

Où peut-on trouver votre livre ?

Partout. Je serai aussi à la librairie Thuard le 16 septembre, à 16 h.

Recueilli par
 Clément AULNETTE.

Tout part à la nuit, Louis Cabaret, éditions *Liana Levi*. 222 p. 19 €.

Famille du média : **Médias spécialisés**
grand public

Périodicité : **Mensuelle**

Audience : **1398000**

Sujet du média : **Mode-Beauté-Bien être**



Edition : **Septembre 2023 P.121**

Journalistes : **A.B.**

Nombre de mots : **168**



Tout part à la nuit
 de Louis Cabaret

Pour Tiffanie, le quotidien n'a rien de joyeux. Son ex-mari est en prison et elle élève seule ses deux fils, s'ennuyant dans une vie trop étriquée. Un soir, au bal, elle rencontre Marvin, un homme dont la solidité et le côté décidé lui plaisent. Bientôt, ils formeront un couple, et la jeune femme se prend à rêver d'avenir : pourquoi ne pas agrandir la famille ? Marvin a gagné son cœur et celui de ses fils. Mais quand le père des garçons demande à voir ses enfants en prison, puis sort en permission, une mécanique se met en marche. Et l'on va découvrir peu à peu que, derrière le visage d'homme tranquille et aimant de Marvin, se cachent des desseins bien noirs. Un premier roman qui nous tient en haleine et dont la structure très maîtrisée, ainsi que l'étude des sentiments de Tiffanie, nous séduisent et nous épatent. **A.B. ●**

Liana Levi, 224 p., 19 €
 (en librairies le 24 août).

TÉLÉVISION

Le Belem sera-t-il le monument préféré des Français ?

Ce soir, à partir de 21 h 10, France 3 donne rendez-vous pour son émission Le Monument préféré des Français. Stéphane Bern y dévoilera le nom du lauréat.

Quatorze monuments sont en lice dont le trois-mâts barque Belem qui y concourt sous les couleurs des Pays de la Loire. Son également en lice : la basilique Notre-Dame-de-Fourvière (Lyon, Auvergne-Rhône-Alpes), l'abbaye de Cluny (Bourgogne-France-Comté), la citadelle de Port-Louis (Bretagne), le château royal de Blois (Centre-Val-de-Loire), la citadelle d'Ajaccio (Corse), le château fort de Sedan (Grand Est), le domaine de Chaalis (Fontaine-Chaalis, Hauts-de-France), la Bibliothèque nationale de France site Richelieu (Paris, Île de France), le fort Saint-Louis (Fort de France, Martinique), le haras national du Pin (Normandie), le phare de la Coubre (La Tremblade, Nouvelle-Aquitaine), la place Nationale de Montauban (Occitanie) et les sites antiques de Vaison-la-Romaine (Provence-Alpes-Côte d'Azur).

TRANSPORTS

Christelle Morançais : OK pour le passe rail à 49 € mais...



Rendre plus lisible la tarification des transports publics aujourd'hui éparpillée entre les collectivités et la SNCF.

PHOTO : ARCHIVES LE MAINE LIBRE - DENIS LAMBERT

La question des transports publics s'invite en cette rentrée de septembre. L'annonce de la mise en place d'un passe rail à 49 € en 2024 par le ministre des transports réjouit la présidente de la Région des Pays de la Loire, Christelle Morançais (divers droite). Reste à savoir qui va payer.

« J'approuve la volonté du Président de la République, confirmée aujourd'hui par son ministre des Transports, d'instaurer un passe rail aux alentours de 49 € par mois », assure Christelle Morançais qui voit « une mesure de clarification bienvenue – aujourd'hui la tarification des transports publics est beaucoup trop éparpillée pour être lisible et attrayante. Et, surtout, c'est une mesure d'incitation par le pouvoir d'achat à prendre les transports en commun ».

Remettre à plat le financement des transports publics

Mais, le coût de cette mesure n'est pas anodin. « Elle coûte à minima 10 millions d'euros par an. Une somme dont la Région ne dispose pas en l'état de ses ressources ».

Pour trouver les moyens de financer ce pass rail, la présidente de la Région propose à l'État de « prendre l'initiative de convoquer un « Grenelle du financement des transports publics », en réunissant l'ensemble des financeurs : État, collectivités, entreprises, avec un objectif clair : remettre à plat le financement de nos transports publics ».

Les auteurs sarthois en première ligne

Rentrée littéraire. Charlotte Milandri et Louis Cabaret publient chacun leur premier roman.

Il y a quelque chose de vertigineux à voir son premier roman lâché dans le grand bain d'une rentrée littéraire. Parmi 466 nouveautés dont 74 premiers romans, il faut parvenir à se hausser du col en librairie. Or « Au sol » et « Tout part à la nuit » sont armés pour séduire.

Le choc d'une toile de Pollock

Pendant plusieurs années, elle a chaperonné les livres des primo romanciers sous la bannière de son comité de lecture « Les 68 premières fois », qu'elle a fondé au Mans en 2015. Charlotte Milandri aujourd'hui en charge du pôle éditorial de l'école d'écriture « Les Mots », découvre l'autre côté du miroir. Ce n'est plus la cause des récits des autres qu'elle plaide, mais celle d'« Au sol », son premier roman paru aux Équateurs. « Il est difficile d'avoir la même lucidité sur son livre que sur ceux des autres. En fait, cette histoire est née d'un choc authentique devant une toile de Pollock vue à New York. »

Après une version écrite il y a dix ans, Charlotte Milandri a tout repris pour aboutir à ce texte qui happe littéralement. Dans le tourbillon de la rentrée littéraire, la Mancelle garde la tête froide. « Cela provoque une impression ambivalente, à la fois chouette et étrange. J'avais envoyé mon texte à l'éditeur en juin 2022 et j'étais déjà passée à autre chose quand j'ai appris au printemps dernier que le roman sortirait en cette rentrée. Tout cela est plutôt joyeux. » Elle reconnaît qu'avec Claire son héroïne, elles partagent quelques chemins. « Mais tant que les émotions sonnent juste, la vérité n'est pas si importante », glisse Charlotte. Une romancière est née.

La trajectoire de « Tout part à la nuit » de Louis Cabaret, diffère. Ce

Une chambre à soi

Le choc bouleversant provoqué par un tableau de Jackson Pollock suffit à chavirer la vie de Claire. Avocate reconnue, épouse discrète, mère de famille accomplie, elle réalise soudain que ses aspirations ne ressemblent en rien à cette existence trop lisse. Toutes les coutures craquent. Voici un personnage de femme prise au piège des conventions, que tout blesse soudain jusqu'à sombrer dans les abîmes. D'une écriture très travaillée, à vif, « Au sol » est une



Le premier roman de Louis Cabaret est d'une habileté et d'une noirceur réjouissante

PHOTO : JULIEN FALSIMAGNE/LEEXTRA

roman envoyé par la Poste aux éditions Liana Levi a été immédiatement retenu. « Quand Liana Levi m'a annoncé qu'il serait son roman de la rentrée, j'ai débouché une bouteille !

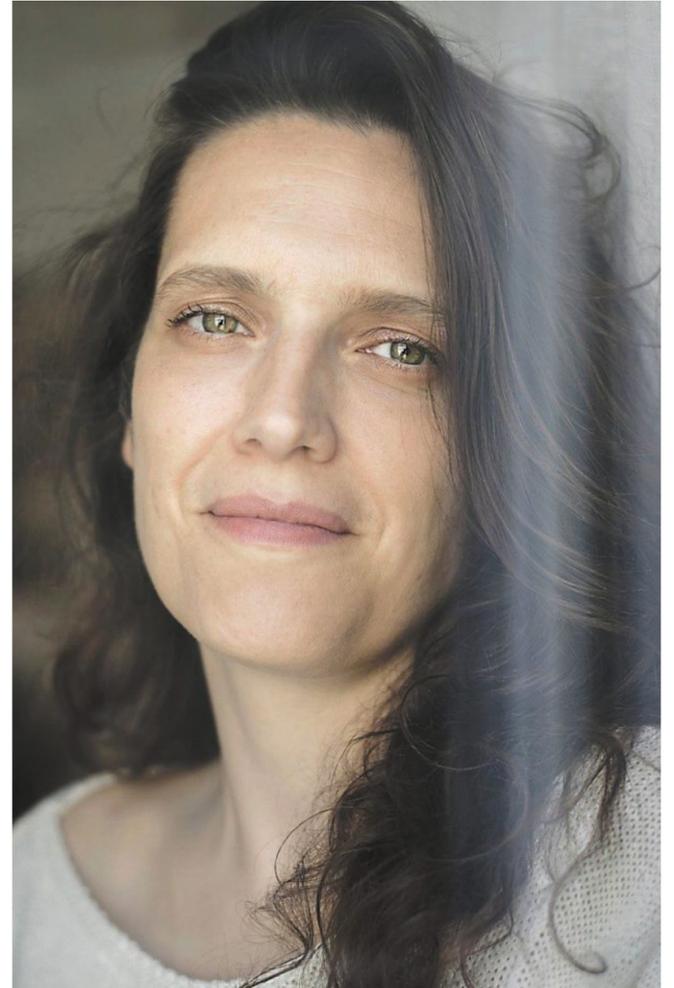
variation romanesque d'« Une chambre à soi », de Virginia Wolf, portée par la nécessité impérieuse de se défaire des contingences. « Ce n'est pas un personnage aimable », concède Charlotte Milandri au sujet de cette Claire radicale que la rencontre avec la puissance d'une œuvre révèle soudain à elle-même. Un premier roman comme une décharge électrique.

« Au sol » de Charlotte Milandri. Équateurs. 248 pages. 20 €

C'était incroyable », jubile le formateur de culture générale au CFA, auparavant éducateur dans un institut thérapeutique auprès d'enfants souffrant de troubles du comporte-

Un roman diabolique

Pas plus les lieux que l'époque ne sont identifiés, mais cela importe peu. Il suffit d'un bal de 14 juillet pour qu'une promesse d'avenir enfin enguirlandé survienne dans la vie de Tiffanie. Ce soir de fête, l'aide soignante mère de deux adolescents et divorcée d'un mari en prison, rencontre Marvin. Un homme solide, attentionné et soucieux de trouver la bonne distance avec les deux garçons. Sauf que rien ne sera si simple au sein de la famille recomposée.



Charlotte Milandri imagine une héroïne qui se libère soudain des contingences.

PHOTO : AUDREY DUFFERT

ment. « Maintenant que le livre paraît, je suis partagé entre l'exaltation et l'inquiétude. Car on ne peut s'empêcher d'espérer que parmi tant de romans, le sien trouvera son che-

min. » D'ores et déjà, il a bénéficié d'une critique élogieuse au Masque et la Plume sur France Inter, petite étoile posée sur son chemin. Car Louis Cabaret se révèle romancier madré, dont on remarque aussi la finesse d'observation des adolescents écorchés, « et le goût de la pêche à la ligne », plaisante-t-il. Deux romans, deux univers diamétralement opposés et deux bonnes raisons d'aller à leur rencontre au Mans.

Frédérique BRÉHAUT

Louis Cabaret sera à la librairie Thuard, le samedi 16 septembre à 16 heures et Charlotte Milandri à la librairie Doucet le vendredi 29 septembre à 18 heures.

« Tout part à la nuit » de Louis Cabaret. Liana Levi. 220 pages. 19 €

FOR EVER #3
Forever Young
DU 26 AU 30 SEPTEMBRE 2023

Tiq ?
J'suis à Forever Young Viennnnns !!
C quoi ?
Un festival d'une semaine pour les jeunes

CONCERTS RAP / POP ROCK / JAZZ ELECTRO / ESCAPE GAME / LASER RUN
SHOW VTT TRIAL / JUMPIN'RACE / EXPO JEUNES CRÉATEURS
PARTOUT EN VILLE
- GRATUIT -

Of course LE MANS
#foreveryoung3
www.lemans.fr

Demain, avec votre journal

Offert par votre journal
Le Maine **ouest** france

Auto : les nouveautés de la rentrée

Le van, voiture et bureau à la fois
Pour ses 125 ans, Peugeot sort une 125 !!

SUPPLÉMENT GRATUIT Le Maine Libre

« JE CHERCHE À INCARNER
LA SIDÉRATION
ET LA TRAGÉDIE,
CONSÉQUENCE D'UN
SYSTÈME SOCIAL »

LOUIS CABARET



#LITTÉRATURE APRÈS QUATRE ANNÉES À AVOIR TRAVAILLÉ DANS UNE INSTITUTION DÉDIÉE AUX ENFANTS QUI SOUFFRENT DE TROUBLES COMPORTEMENTAUX, LOUIS CABARET A DÉCIDÉ DE RETRANSCRIRE SON VÉCU DANS LE ROMAN *TOUT PART À LA NUIT* (LIANA LEVI). UNE FICTION QUI EXPRIME LA SIDÉRATION ET LA TRAGÉDIE DU SYSTÈME SOCIAL PAR RAPPORT À CE QUE VIVENT CES ENFANTS.

PAR CHRISTOPHE MANGELLE ET LOUIS PEPA
PHOTOS DE PHILIPPE MATSAS À L'HÔTEL VERNET

LFC : Quel a été votre source d'inspiration pour ce premier roman ?

LC : Je souhaitais faire écho à mes quatre années passées au sein d'une institution gardant des enfants de huit à seize ans qui ont des troubles du comportement et qui expriment une certaine violence. Ces derniers ont, en conséquence, un parcours de vie très abîmé. J'ai alors pris du recul sur ma vie. J'avais besoin de déplier, de comprendre, de mettre à distance et de digérer. Avec la représentation de ces enfants, j'ai imaginé une fiction en mettant en avant ce que j'ai pu voir et comprendre.

LFC : Comment l'envie d'écrire s'est-elle déclenchée ?

LC : C'était devenu viscéral d'écrire. D'ailleurs, j'ai démissionné de l'institution pour pouvoir écrire. Ensuite, j'ai eu deux urgences : la première est que je ne savais

pas comment aborder le sujet. La seconde est que je devais parvenir à mettre de la distance par rapport à mon vécu. Au final, elles se sont entrecroisées pour former ce roman.

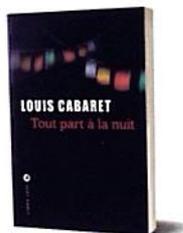
LFC : Comment avez-vous travaillé la psychologie des personnages ?

LC : J'ai eu une vision globale du roman. Il s'agit d'une famille avec une mère célibataire et un homme strict qui prend la place du mari, lui-même étant en prison. Cette famille ressemble typiquement à plusieurs personnes que j'ai pu rencontrer durant mon travail ainsi qu'au cours de ma vie. Quant au personnage du bénévole aidant le père à renouer le contact avec son fils, c'est une personne qui aide les familles

et que j'ai eu la chance d'interroger pour pouvoir en apprendre davantage sur son rôle. Pour les autres protagonistes, je me suis inspiré de mon entourage que j'ai pu interroger sur leur vie et leur métier. Cela m'a aidé à être précis dans le développement des traits de caractère et dessiner leur psychologie.

LFC : Pourquoi était-ce important de retranscrire cette histoire dans un roman ?

LC : Si j'avais choisi la forme d'un essai, j'aurais eu des idées et une certaine forme de domination sur le sujet évoqué. Dans ce que j'écris, je cherche à incarner la sidération et la tragédie, conséquence d'un système social qui oblige ces enfants à fréquenter ces lieux. C'est ce que je ressentis durant mon expérience au sein de ce type d'institution : une sidération quasiment métaphysique.

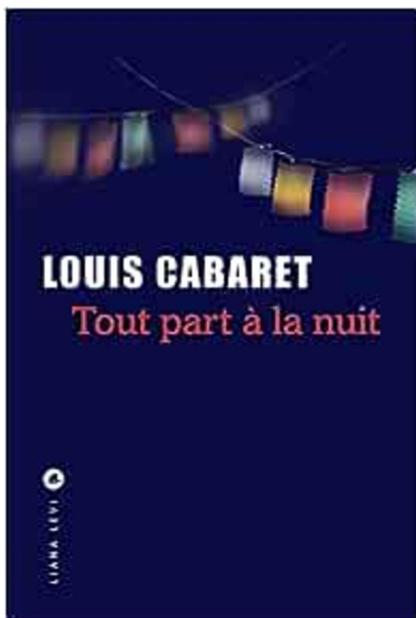


“
IL ÉTAIT DEVENU
VISCÉRAL D'ÉCRIRE.
”

Tout part à la nuit,
Louis Cabaret, Liana Levi

Tout part à la nuit de Louis Cabaret

Par appréhension ou par habitude, peut-être par confort, elle n'a jamais quitté la petite ville où elle est née. Pourtant, le quotidien de Tiffanie ne tient qu'à un fil. Deux enfants à charge, un ex-mari en prison, la fatigue qui s'accumule dans son corps d'aide-soignante. Il suffit d'une rencontre avec un nouveau venu le soir du 14 Juillet pour inverser la tendance.



« Tout part à la nuit » est le premier roman de Louis Cabaret, et s'il continue dans cette veine, il se fera rapidement une place dans la cour des grands. Bravo aux éditions Liana Levi pour la publication de ce récit.

Tiffanie est une femme et mère de famille déjà bien éprouvée. Son ex-époux est en prison, et elle a à charge leurs deux fils dont un ado perturbé, qu'elle a du mal à contenir tant elle est épuisée par son boulot d'aide-soignante, les tensions à la maison, le manque de sommeil, les difficultés à tout gérer.

Parfois, histoire de souffler un peu, elle sort. Et en ce 14 Juillet, c'est ce qui se passe, elle va au bal, à la fête, surveille du coin de l'oeil ses gosses et essaie de se détendre et d'oublier. Oublier qu'elle a une vie de m., qu'elle pourrait partir ailleurs (mais pour faire quoi ?), que les choses auraient pu tourner autrement si son homme n'avait pas joué au c.... Et là, elle fait une rencontre. Il s'appelle Marvin. D'abord méfiante envers lui, elle finit par se laisser apprivoiser au fil des jours par sa gentillesse, son écoute, son soutien sans faille, sa présence tout simplement.

Alors il s'installe chez elle. Il a du boulot, ne boit pas trop, sait se montrer tendre, l'aide à canaliser son aîné. Il fait d'ailleurs ami-ami avec lui, la première cuite, la pêche entre hommes etc...Il est là pour le grand qui finit par se détendre. Le petit est plus méfiant. Sur ses gardes, il n'aime pas les regards de cet homme quand il ne se sent pas observé.

Dès le début, le lecteur prend Tiffanie dans ses bras, dans son coeur. Elle galère, c'est la faute à pas de chance. On voudrait l'aider, l'accompagner, que des jours meilleurs arrivent. Un bénévole propose d'accompagner les enfants au parloir pour voir leur père, ils ne savent pas s'ils ont vraiment envie ou pas. J'ai été bénévole pour une maison d'arrêt et ces passages sont criants de vérité dans les descriptions et les ressentis de part et d'autre. Ça rend triste car on sait que certains parents enfermés

ou jeunes en visite vivent les événements exactement comme ça.

La vie s'écoule tranquille...euh pas vraiment. On devine entre les lignes que Marvin n'est peut-être pas si net que ça. Pourtant on aimerait croire le contraire. Elle a déjà assez ramassé Tiffanie, elle n'a pas besoin d'une merde de plus.

Ce court récit à l'écriture âpre, brillante, au style minimaliste, est une pure réussite. Un électrochoc, un coup de poing. On y découvre certains adultes dans un monde où ils ont perdu toutes leurs illusions, des gosses dont l'enfance est déjà gâchée, abîmée, voire brisée de tout ce qui pourrait être beau. Les rêves n'existent plus.

Louis Cabaret décrit un milieu où les individus partent déjà avec « un handicap » et auront du mal à relever la tête. Mauvaises décisions ? Pas là au bon moment ? Fréquentations mal choisies ? Les raisons ne tiennent pas en deux lignes. Elles sont multiples. Nous ne partons pas tous avec le même « jeu » en mains et certains, dès le début, sont confrontés à des situations douloureuses. Alors qu'espérer ? Limiter les dégâts ou inverser la tendance ?

Ce premier titre, très abouti, en appelle d'autres. Monsieur Cabaret, reprenez vite votre stylo !